



## Civilisations

Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines

54 | 2006

Expériences de recherche en République démocratique du Congo

---

# L'historiographie congolaise

Un essai de bilan

Isidore Ndaywel è Nziem

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/civilisations/489>

DOI : 10.4000/civilisations.489

ISSN : 2032-0442

### Éditeur

Institut de sociologie de l'Université Libre de Bruxelles

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2006

Pagination : 237-254

ISBN : 2-87263-006-6

ISSN : 0009-8140

### Référence électronique

Isidore Ndaywel è Nziem, « L'historiographie congolaise », *Civilisations* [En ligne], 54 | 2006, mis en ligne le 01 avril 2009, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/civilisations/489> ; DOI : 10.4000/civilisations.489

---

## *L'historiographie congolaise* *Un essai de bilan*

Isidore NDAYWEL È NZIEM

**Résumé :** *L'historiographie congolaise, dont l'essai de bilan est abordé ici, ne date pas d'avant le début des années 1960, puisque la science historique est tard venue sur le terrain africain, jugé déroutant jusque là en raison de l'absence quasi totale de documents écrits. L'intérêt tardif porté à l'exploitation des sources non écrites a enfin rendu possible cette démarche. Dès cette époque, l'historiographie congolaise et sur le Congo s'est distinguée par son dynamisme, notamment à cause de la diversité des foyers où elle était pratiquée du fait de l'essaimage des anciens chercheurs du Congo. Quant à la production historique de ces quatre dernières décennies, elle demeure prometteuse, parce qu'elle aborde des domaines divers, allant des essais méthodologiques et épistémologiques aux multiples exploitations de sources orales et d'archives. Cependant ces nombreuses pistes auraient pu davantage être approfondies si le dynamisme des années 1960 avait été confirmé dans la suite. La léthargie, voire la régression, qui s'en est suivie, était liée à la gestion calamiteuse de la postcolonie congolaise et aux crises chroniques de la coopération belgo-congolaise. Pour que ces recherches reprennent de l'envol, l'établissement de synergies scientifiques et techniques s'impose pour économiser les moyens et tirer profit des regards croisés.*

**Mots-clés :** histoire, historiographie, oralité, archives.

**Summary:** *This article presents a detailed overview of Congolese historiography since its beginnings in the early 1960s until the present. This field of study was slow in taking form all over Africa largely due to the paucity of written documents, which was perceived as a methodological obstacle. Reliance on non-written sources of information gradually made the approach possible. Historical work by Congolese, Europeans and Americans rapidly gained momentum due to the presence of Congo experts in research centres and university departments in and beyond the Congo. Their diverse historical production over the past 40 years ranges from methodological and epistemological essays to multiple forms of recourse to oral sources and archives. Promising work in the 1960s waned, nonetheless, reflecting the overall problems of post-colonial Congo and the chronic crisis of Belgo-Congolese cooperation. The renewal of scientific and methodological synergies will be needed to manage research funds more efficiently and to capitalise on cross-cultural exchanges.*

**Key words:** History, historiography, orality, archives.

Tenter d'établir le bilan de l'historiographie congolaise n'est pas chose aisée, tant la démarche suppose accès à la diversité d'informations disponibles<sup>1</sup>. Comme discipline « carrefour », au confluent de toutes les sciences sociales, la science d'Hérodote couvre, en effet, l'ensemble des domaines qui touchent à l'homme et à ses créations matérielles, institutionnelles, artistiques et éthiques ; de ce fait, elle embrasse donc tout ce qui se rapporte à la politique, à l'économie, au social et à la culture, en notant, pour le cas du Congo, que la production savante, issue des universités et centres de recherche, est complétée par une importante littérature : témoignages, récits et fictions historiques, accumulés au cours des années. Et la période de production de ces connaissances commence au 15<sup>e</sup> siècle, croît particulièrement à partir du 19<sup>e</sup> siècle et se poursuit inlassablement sur des horizons différents et dans une multitude de langues.

Puisqu'il faut nécessairement se limiter, dans cet exercice, fixons notre « terminus » initial à 1960, décision qui n'est pas aussi arbitraire qu'elle en donne l'air : la pratique véritable de l'histoire, en Afrique subsaharienne, ne date pas d'avant les indépendances africaines. Rappelons d'abord les étapes de ce cheminement global avant de tenter l'esquisse de bilan de l'historiographie congolaise.

## L'histoire en Afrique : la longue marche

C'est au début des années 1960 que l'histoire africaine a réellement acquis son droit de cité dans les universités en Europe, qu'à Paris s'est créée la revue les *Cahiers d'études africaines* de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, pendant qu'à Londres, démarrait le très célèbre *Journal of African History* de la SOAS (*School of Oriental and African Studies*). La connaissance des peuples d'Afrique, jusque là délaissée aux seuls ethnographes<sup>2</sup>, commençait à être prise en charge par les historiens de métier.

En Afrique, le ton avait été donné en 1961, à Dakar, lors du quatrième séminaire de l'*International African Institute*, dont le thème – l'historien en Afrique tropicale – constituait tout un programme. Les actes de ce séminaire s'ouvraient sur ce constat révélateur : « l'accession à l'indépendance de la majeure partie des Etats africains a mis l'Histoire, science considérée jusqu'ici sur ce continent comme accessoire, au premier plan de l'actualité. Chaque Etat se penche sur son passé pour faire revivre les fastes des anciens empires, rechercher ses origines, situer son histoire par rapport à celle des autres parties du monde et connaître la genèse et les lignes d'évolution de ses structures politiques, sociales, économiques et autres » (Vansina *et al.* 1964 : 1).

Le grand chantier était donc ouvert. Comme l'Europe du 19<sup>e</sup> siècle, l'Afrique indépendante faisait la découverte de l'histoire, de la vraie histoire, qui n'est par un miroir narcissique, ni une histoire-revanche, pas même une histoire-prétexte pour s'abstraire des tâches du moment, mais une histoire qui se voulait matrice de la conscience désaliénée et authentique et réhabilitation de la dignité perdue à l'ère coloniale.

1. Le présent texte est une version remaniée de la conférence présentée par l'auteur à l'Université libre de Bruxelles, le 15 décembre 2005, au vernissage de l'exposition, *Théodore au Congo*, en hommage à Jean Stengers. Cet essai de bilan concerne donc, pour l'essentiel, la production belgo-congolaise.

2. Une étude récente d'Emmanuelle Sibeud (2002) rend compte de cette période pour l'ancienne Afrique française.

Pour répondre à ces nouvelles aspirations nées du contexte des indépendances, l'Unesco, à la demande expresse des Etats africains, autorisa, dès 1964, le lancement d'un programme ambitieux d'élaboration d'une histoire générale de l'Afrique. L'entreprise fut confiée à des spécialistes, africains et non africains, rassemblés au sein d'un comité scientifique international. Ce projet sans précédent, qui a mobilisé près de 300 auteurs, n'est arrivé à terme qu'en 1999, avec la livraison d'une collection de huit volumes, de plus de 800 pages chacun, couvrant environ trois millions d'années d'histoire des peuples et civilisations de l'Afrique<sup>3</sup>. Ce « classique » panafricain d'histoire n'a d'équivalent que la *Cambridge History of Africa*, réalisée elle aussi par une pluralité d'auteurs (au total 92), sous la direction d'Andrew Roberts et sur une période de onze ans (1975-1986). Ici aussi, on notera qu'il s'agit, une fois de plus, d'une réalisation de l'âge postcolonial.

S'il a fallu attendre si longtemps avant le démarrage d'une véritable histoire de l'Afrique, c'est qu'il y avait des problèmes, à la fois d'ordre politique et d'ordre technique. Sur le plan politique, on sortait des siècles de préjugés, tintés de racisme et de mauvaise foi, résultant de la convergence des courants de pensée issus de la Renaissance, du siècle des Lumières et de la révolution scientifique et industrielle. L'Afrique, estimait-on, était habitée par des sociétés « figées » et « bloquées » dans leur évolution. Sans écriture, ces peuples étaient « sans histoire », plus correctement en marge de l'histoire ou porteuse d'une histoire qui n'avait aucune importance pour l'avancement de l'humanité. Dans sa *Philosophie de l'histoire*, Hegel lui-même n'a-t-il pas fait des affirmations du genre : « L'Afrique n'est pas un continent historique ; elle ne montre ni changement ni développement » ; les peuples noirs « sont incapables de se développer et de recevoir une éducation » ; « tels nous les voyons aujourd'hui, tels ils ont toujours été » (Page 1980 : 51) ?

L'absence ou plus correctement la rareté des sources écrites, constituait un autre handicap pour cette discipline trop frileuse, qui de surcroît s'était fait prisonnière du terrain européen d'où elle est venue ; celui-ci, à cause de son accès précoce à la production de l'écrit, l'avait amenée à conditionner sa pratique à l'existence de l'écriture, comme si le parchemin constituait la seule matière où l'homme pouvait laisser des empreintes de son évolution. Et, pour assombrir davantage ce tableau, cette mutilation coupable du champ heuristique en a entraîné une autre, tout autant regrettable, sur le champ thématique. L'événementiel passait pour l'unique historicité pertinente, digne d'intérêt. Le champ non événementiel, parce que non dépendant de la chronique, était considéré comme impropre à la consommation historique, comme si la longue durée effaçait tout intérêt de lecture de l'évolution.

Cet ensemble d'exigence accablait l'Afrique. Habitée par des peuples prétendument inférieurs, dénués de tout système graphique, elle n'avait aucune chance de séduire les historiens. D'où, pendant longtemps, la seule histoire africaine, à la portée de l'historien classique, qui était reconnue au continent, était celle « des Européens en Afrique ».

---

3. Vol. I : *Méthodologie et préhistoire africaine* (direction : J. Ki-Zerbo); vol. II : *Afrique ancienne* (direction : G. Mokhtar); vol. III : *L'Afrique du VI<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle* (direction : M. El Fasi, I. Hrbek); vol. IV : *L'Afrique du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle* (direction : D. T. Niane); vol. V : *L'Afrique du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle* (direction : B. A. Ogot); vol. VI : *Le XIX<sup>e</sup> siècle jusque vers les années 1880* (direction : J. F. Ade Ajayi); vol. VII : *L'Afrique sous domination coloniale, 1880-1935* (direction : A. Adu Boahen); vol. VIII : *L'Afrique depuis 1935* (direction : A. A. Mazrui, C. Wondji). L'édition principale existe en trois langues (anglais, français, arabe). L'édition abrégée, qui existe en français et en anglais, connaît trois traductions en langues africaines (hausa, swahili et fulfude).

Il s'agissait de l'histoire africaine « du dehors ». Une portion de l'histoire africaine qui, bien qu'incomplète, n'est pas sans intérêt aujourd'hui, dans l'effort global de reconstitution du passé du continent. Ces premiers « voyageurs », arabes et européens, venus en Afrique, ne nous ont-ils pas laissé des descriptions sur les « peuplades » rencontrées ? Ces témoignages sont d'un intérêt capital pour les reconstitutions historiques des cinq derniers siècles de l'histoire africaine.

Avec la fin de la colonisation, à la conjoncture politique nouvelle, s'est ajoutée une conjoncture historiographique toute particulière. En effet les retombées des écoles historiques nouvelles, comme *l'école des Annales*, avaient fini par tordre le cou à l'impérialisme de l'histoire événementielle, cette histoire « traités-batailles », tant discréditée parce que trop prisonnière des dates. Cette situation nouvelle, qui a accompagné l'irruption de la discipline historique sur le champ africain, l'a fait bénéficier, dès le départ, d'autres champs d'intérêt historiographiques. L'histoire africaine a donc démarré dans cette conjoncture favorable, où la chronique politique laissait une certaine place à l'histoire économique, sociale et culturelle. De même, on s'efforçait de restituer à la démarche historique d'autres catégories de sources, particulièrement les sources orales et les sources anthropologiques<sup>4</sup>. Techniquement, l'histoire africaine pouvait enfin être étudiée, même si l'on notera pendant longtemps des réticences dans la prise en compte du droit de cité du « texte » oral comme source de l'histoire. Pourtant il était et demeure incontournable, comme l'une des rares sources produites par les Africains eux-mêmes.

## Le Congo dans l'historiographie africaine

Dans cette évolution, quelle a été la place du Congo et de son histoire ? Pendant la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, l'espace congolais a été le champ privilégié de la pratique anthropologique et ethno-linguistique. La Convention de 1906 entre l'Etat indépendant du Congo et le Saint-Siège recommandait aux missionnaires de procéder à des activités de recherche géographiques, anthropologiques et linguistiques auprès des populations de leurs « circonscriptions » ecclésiastiques (Ndaywel 1998 : 352-353). Quant à l'administration coloniale, elle faisait obligation aux agents coloniaux de mener de nombreuses enquêtes porteuses d'informations historiques. Il s'agissait notamment des enquêtes sur les vacances de terres ; des enquêtes démographiques et agricoles ; des enquêtes sur la constitution des chefferies, cet échelon administratif qui fut généralisé à partir de 1906 et surtout, de 1910. Il fallait aussi et surtout mener des enquêtes ethnographiques, dont la collection constitue sans doute la plus ancienne puisqu'elle remonte à la période léopoldienne : Tervuren avait établi dès 1897 un questionnaire ethnographique à remplir par les fonctionnaires coloniaux (Vellut 1974 : 143).

Malgré l'accumulation de ces informations historiques, la pratique de l'histoire africaniste avant 1960, dans l'espace Belgique-Congo, ne constituait pas un effort de synthèse critique de ces données ; son intérêt se limitait désespérément, comme ailleurs, aux mésaventures des Européens dans l'Afrique belge. De plus, cette historiographie coloniale, menée par des missionnaires et des coloniaux, était pratiquée en dehors du

4. La démarche a souffert, au départ, d'une certaine marginalisation, par l'émergence du concept d'« ethnohistoire » (Descamps 1966), vite discréditée dans sa prétention à s'ériger en un nouveau domaine du savoir réservé à l'Afrique (Mauny 1962). Force a été de conclure que cette « discipline » ne constituait rien d'autre que de l'histoire (Brunschwig 1965).

monde universitaire, dans des institutions consacrées à l'outre-mer, comme le Musée du Congo belge à Tervuren à partir de 1897, l'École coloniale d'Anvers fondée en 1920 (devenue université coloniale à partir de 1923) et l'Institut Royal Colonial Belge (IRCB). Car, à en croire Jean-Luc Vellut, l'intérêt universitaire pour des questions africanistes ne daterait pas d'avant le début des années 1950, avec la création en 1951 à l'Université de Louvain d'une section consacrée à l'anthropologie culturelle et l'étude des sociétés africaines : l'Institut africaniste de Louvain (Vellut 1974 : 41).

Au Congo colonial, la recherche africaniste institutionnelle aurait démarré au lendemain de la deuxième guerre mondiale, en 1948, avec la création de l'IRSAC (Institut pour la recherche scientifique en Afrique centrale). Toutefois, malgré l'implantation des premières universités francophones africaines au Congo belge (l'Université Lovanium de Léopoldville en 1954, l'Université officielle du Congo belge et Rwanda-Urundi à Elisabethville en 1956), celles-ci ne se préoccupèrent guère de la formation sur place des historiens, avant 1960. L'UOC fut la première à organiser en 1962-1963 les premières « candidatures » en philosophie et lettres, groupe histoire, sans doute sur l'initiative du recteur D'Hondt qui était historien. L'université Lovanium n'empoîta le pas qu'en 1966-1967, malgré l'existence, dans son corps enseignant, dès le début de la décennie, de plusieurs préhistoriens et historiens, comme Hermann Van Moorsel, Maurice Plevoets, François Bontinck, Hubert Silvestre et Jan Vansina. En revanche, elle prit la première l'initiative d'ouvrir en 1968 le premier cycle de licence. Les deux premiers diplômés de licence (maîtrise) n'ont été décernés qu'en 1970, dix ans après l'indépendance<sup>5</sup>.

Dans les faits, la formation systématique d'historiens ne s'est généralisée que dans le cadre de l'Université nationale du Zaïre, qui a rassemblé à Lubumbashi les trois anciens départements d'histoire qui existaient à Kinshasa, à Kisangani et à Lubumbashi. Cette formation au compte-gouttes bénéficia, fort heureusement, du renfort de quelques autres « nationaux » formés ailleurs qu'au Congo, en Belgique mais surtout en France, comme Lumenga-Neso, Tshimanga wa Tshibangu (1976), Tshisungu Lubambu, Elikia M'bokolo (1985, 2004), Mutamba Makombo (1998) et moi-même, ce qui démultiplia le nombre d'historiens congolais.

Au début des années 1970, on peut estimer que l'activité d'histoire congolaise relevait de quelques foyers : en dehors du territoire national, on pouvait en dénombrer au moins deux, celui situé à l'Université libre de Bruxelles, autour de Jean Stengers et de Pierre Salmon, à la l'indépendance, à partir des archives belges. Aux USA, à Madison, autour de Jan Vansina de l'université de Wisconsin, une importante activité de recherche et d'enseignement sur l'histoire précoloniale se mit également à se déployer. Une bonne poignée de spécialistes américains allaient être formés dans cette mouvance.

Au Congo cela s'est réalisé à Lubumbashi où s'étaient concentrés la plupart de spécialistes vivant sur place : Jean-Luc Vellut (histoire sociale), Bogumil Jewsiewicki (histoire économique), Léon de Saint Moulin (histoire démographique et histoire des villes), Gaétan Feltz (histoire de l'évangélisation), moi-même (histoire culturelle). L'équipe bénéficia, dès le début des années 1970, du renfort de quelques spécialistes provenant d'ailleurs, comme Benoît Verhaegen (histoire immédiate), Joseph Cornet et François Neyt (histoire de l'art), François Bontinck (histoire du catholicisme), sans

---

5. Je me suis davantage expliqué ailleurs sur la formation des historiens au Zaïre/Congo (Ndaywel 1976, 1978 et 1998 : 11-17).

oublier Alexis Kagamé (histoire du Rwanda), Daniel Cahen et Pierre de Maret (histoire archéologique).

Ce foyer, au départ prometteur, par son dynamisme et son enthousiasme reflété entre autres par la création d'un centre de recherche, le CERDAC, Centre d'études et de recherches documentaires sur l'Afrique centrale<sup>6</sup>, et d'une Société des historiens congolais<sup>7</sup>, et par le soutien de la fondation Rockefeller qui accordait des bourses de recherche sur terrain, a connu des difficultés croissantes liées au contexte politique, à la crise des universités congolaises et à la suspension des programmes de coopération. A tout prendre, cette crise de croissance, à la base de l'asphyxie du dynamisme local, s'est avérée un mal nécessaire. Ce fut le prix à payer pour rendre possible l'émergence ou le développement d'autres foyers. Jean-Luc Vellut, de retour en Belgique, eu l'opportunité d'assurer le redémarrage de l'activité africaniste à Louvain-la-Neuve, notamment par la création et l'animation de la revue *Enquêtes et documents d'histoire africaine* ; Bogumil Jewsiewicki, pour sa part, assura une nouvelle implantation au sein de l'université Laval de Québec et organisa dans ce cadre des formations doctorales de plusieurs historiens congolais, rwandais et burundais. Quant à Elikia M'Bokolo, implanté à Paris au sein de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, il prit en charge, au sein de cette haute école comme sur les antennes de *Radio France internationale*, le rayonnement de l'historiographie congolaise, tout en assurant la formation de quelques spécialistes<sup>8</sup>.

Au Congo même, la réforme universitaire de 1985 autorisant à nouveau l'ouverture de la faculté des lettres à Kinshasa, rendit possible le dédoublement du département d'histoire, situé auparavant sur le seul campus de Lubumbashi. Entre 1978 et 1986, une douzaine de thèses de doctorat en histoire furent soutenues à Lubumbashi et le département eut le temps nécessaire pour s'africaniser presque totalement, à la suite d'une succession de thèses de doctorat (Ndua Solol Kanamumb 1978, Tshibangu Kabet 1980, Tshund'Olela Epanya 1980, Mumbanza mwa Bawele 1981, Sabakinu Kivilu 1981, Bashizi Cirhagarhula 1982, Muya bia Lushiku 1982, Mashauru Kuletambite 1983, Makwanza Batumanisa 1984, Lwamba Bilonda 1986, Mugaruka bin Mubibi 1986 et Sikitele Gize 1986). Des historiens congolais enseignent de nos jours l'histoire non seulement au Congo, mais aussi en Europe, en Amérique du nord, voire en Amérique latine.

## Production historique au Congo et sur le Congo

Sur les quarante dernières années, de 1960 à 2000, quels seraient les éléments de bilan de la pratique du métier d'historien au Congo et sur le Congo ? Bien que tard venu dans la pratique de cette discipline, le terrain congolais s'est empressé de combler ce retard et d'assurer une présence remarquée dans le domaine de l'historiographie, de l'exploitation de la tradition orale et des sources d'archives ; il s'est également distingué, en histoire africaine, dans la conduite de certaines recherches thématiques.

*Au niveau des essais méthodologiques*, dès 1960, le terrain congolais s'est prêté à des expérimentations prometteuses. Puisqu'il n'y avait ici pas un semblant d'écriture au cours

6. Le CERDAC édite la revue *Likundoli*, dotée de trois séries : *Enquêtes d'histoire*, *Archives et documents*, *Histoire et devenir*.

7. La *Société des historiens zairois*, créée en 1974, est devenue la *Société des historiens congolais*.

8. Parmi les étudiants qu'il a conduits au doctorat, mentionnons entre autres Cyril Musila (1999).

de la période précoloniale, la nécessité d'établir l'histoire ancienne des peuples du Congo a acculé très tôt le chercheur à expérimenter le recours à des sources « inhabituelles ». Ce risque, l'historien belge enseignant aux USA, Jan Vansina, l'a pris dès l'aube des années 1960, en préconisant un mode de lecture historique des sources orales et en établissant une typologie détaillée de ses différentes catégories, suivant leur but, leur signification, leur forme, leur mode de transmission (1961, 1985). La « défense et illustration » de cette possible application de la critique historique aux « textes oraux » l'a amené à une première reconstitution de l'histoire du royaume kuba (Vansina 1963, 1964). Dans la suite, il revisita à plusieurs reprises ce terrain inédit, affinant sa méthodologie de traitement critique de la tradition orale et de l'analyse des documents linguistiques et anthropologiques, faisant de l'histoire orale le paradigme des études historiques sur la période précoloniale, avec application sur le cas des Etats de la savane méridionale (Vansina 1965), particulièrement les royaumes Tio et Kuba (Vansina 1973, 1978). La même application a été récemment expérimentée sur les peuples de la forêt (Vansina 1990, 1991). Une historiographie particulière est née de cette expérience : elle demeure incontournable dans l'étude de l'histoire ancienne des peuples d'Afrique.

A la même époque, une autre expérience historiographique est née à partir des travaux du CRISP, plus exactement de la section africaine de ce centre de recherche belge. La production, au lendemain des événements du 4 janvier 1959, des volumes de *Congo 1959*, puis de *Congo 1960*, inaugura au sein du CRISP (Gerard-Libois 1993 :243-246) le début d'une nouvelle tradition d'études d'histoire du temps présent (ou d'histoire immédiate), avant même que ce concept n'apparaisse dans les sciences sociales (Verhaegen 1974 ; de Villers 1998). Grâce à la ténacité des pionniers du CRISP, comme Jean Van Lierde, Jules Gerard-Libois et Benoît Verhaegen, furent publiés une multiplicité de volumes *Congo*, qui rendent compte des évolutions politiques du Congo de 1959 en 1967. Enrichie de quelques études spécifiques notamment sur les « rébellions » du Congo, cette collection est unique en son genre en histoire de la première décennie de la décolonisation africaine<sup>9</sup>.

Le sens de la créativité méthodologique ne s'est pas arrêté à ce niveau. Les travaux avant-gardistes de Bogumil Jewsiewicki (1989, 1992, 1995, 2002), comme mode de lecture historique possible de la peinture naïve et populaire de Chéri Samba, de Moke ou de Tshibumba, s'affirment, aujourd'hui, comme le début d'une pratique historiographique nouvelle, généralisable dans la lecture de l'histoire « d'en bas », celle façonnée par le milieu populaire, et qui se veut distincte de l'histoire « d'en haut ».

*L'exploitation des archives.* Une autre piste, parmi les plus importantes, est celle qui s'oriente vers l'exploitation des documents d'archives, que ces dernières soient privées ou officielles. Il s'agit d'un vaste chantier, encore et toujours en friche, dans ses embranchements divers. L'un des courants s'est spécialisé dans la restitution à l'historiographie congolaise des faits d'histoire des premiers contacts avec l'extérieur. Il importe en effet, de ne pas oublier qu'au 15<sup>e</sup> siècle, pendant que les Portugais « découvraient » l'embouchure du Congo, les Congolais, à leur tour, découvraient les premiers « hommes blancs » et ont développé avec eux, particulièrement avec

---

9. *Congo 1959* (dir. J. Gerard-Libois), *Congo 1960*, 2 vol. (dir. J. Gerard-Libois et B. Verhaegen), *Congo 1961* (dir. B. Verhaegen), *Congo 1962* (dir. J. Gerard-Libois et B. Verhaegen), *Congo 1963* (dir. J. Beys, P. H. Gendebien et B. Verhaegen), *Congo 1964* (dir. J. Gerard-Libois et J. Van Lierde), *Congo 1965* (dir. J. Gerard-Libois et J. Van Lierde), *Congo 1966* (dir. J. Gerard-Libois), *Congo 1967* (dir. J. Gerard-Libois, B. Verhaegen, J. Vansina et H. Weiss).

les Portugais, des rapports qui se sont étalés sur trois siècles, alors que l'expérience actuelle de notre cheminement avec la Belgique, de la fondation de l'EIC à nos jours, ne couvre pas encore deux siècles. Cette page spécifique de l'histoire des premiers siècles « d'ouverture au monde » des peuples du Congo, négligée par l'histoire coloniale, risque fort bien de sombrer dans l'oubli, puisqu'elle n'est revisitée que comme simple appendice de l'histoire missionnaire, alors que celle-ci était porteuse d'informations inédites sur la « vie quotidienne » en Afrique centrale, de la fin du 16<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècles.

Il y a donc là une histoire qui devrait être assumée, au moins dans sa triple dimension, celle des institutions préexistantes, des premiers contacts avec les cosmogonies venues du dehors, et celle du développement de la traite négrière, si peu étudiée dans sa partie congolaise<sup>10</sup>. C'est donc une contribution majeure que de rendre disponibles, grâce à la traduction et à l'établissement de l'édition critique, des textes anciens, pratiquement inaccessibles aux africains eux-mêmes. Sur la lancée des travaux du chanoine Louis Jadin (cf. e.a. Jadin et Dicatorato 1974), Willy Bal réalisa la traduction française du texte de Filippo Pigafetta (1591) ainsi que son édition critique (Pigafetta et Lopez 1965). En lui emboîtant le pas, François Bontinck a excellé dans le domaine avec la traduction des « relations » des capucins, Giovanni Francesca Romano (1648) et Luca da Caltanissetta (1690-1701), ainsi que celle de *Historia du reino du Congo*, du jésuite Mateus Cardoso, et de son catéchisme en kikongo (1624), le plus vieux texte de langue bantoue à notre portée (Bontinck 1964, 1970, 1972 ; Bontinck et Ndembe 1978). Il assura aussi la traduction du journal de Tippu Tip (Bontinck 1974).

Toujours dans le cadre des archives, l'autre embranchement, suivi notamment par Jean Stengers, porta sur l'histoire coloniale (Stengers 1957, 1989). L'avantage d'avoir recours à cette « source » est qu'à partir des documents externes, cette histoire nous éclaire sur les origines de l'Etat congolais contemporain : particulièrement sur les méandres de l'histoire léopoldienne et ceux de la gestion coloniale. On doit surtout à Stengers d'avoir initié et réalisé l'importante collection des recueils d'études de l'ARSOM (1976, 1983, 1988, 1992) sur les temps forts de la période coloniale, de la conférence géographique de Bruxelles de 1876 à l'indépendance (1960).

Une autre orientation, à partir de la documentation coloniale, est celle qui, combinée avec les témoignages des acteurs de l'époque, porte sur *l'histoire des mentalités*, particulièrement sur l'émergence des premières élites, que la démarche soit prise globalement (Mutamba Makombo 1998, Tshimanga 2001) ou dans le cadre d'une trajectoire familiale précise (Faïk-Nzuzi 2005), dans un effort de prise en compte des regards croisés. Cette histoire des mentalités est appréhendée aussi à partir de la presse locale (Kalulambi Pongo 1997) ou même dans le dépouillement du corpus littéraire colonial, qui comprend les écrits des colonisés comme ceux des coloniaux. Mukala Kadima-Nzuzi, Marc Quaghebeur et Pierre Halen se sont spécialisés dans ce genre de démarche littéraire, productrice de matériaux pour l'histoire sociale et culturelle (Mukala Kadima-Nzuzi 1984, Pierre Halen 1993, Quaghebeur 1991).

Proche de l'histoire des mentalités, *l'histoire politique*, comme on devait s'y attendre, occupe une place de choix dans le corpus congolais. A l'accumulation des travaux sur

10. Depuis D. Rinchon (1929), la traite des Congolais n'a à nouveau été abordée que dans ses contradictions avec la christianisation par Kabolo Iko Kabwita (2004).

l'histoire politique coloniale et ceux, plus nombreux, sur la décolonisation, se sont ajoutés des essais de parcours biographiques des principaux leaders de l'âge postcolonial – Lumumba (Willame 1990, Omasambo et Verhaegen 1998 et 2005), Kasa-Vubu (Gillis 1964, M'Poyo Kasa-Vubu 1985), Mulele (Martens 1985 et N'Dom 1984), Tshombe (Tshombe 1966), Mobutu (Monheim 1962, 1985 ; N'Gbanda 1998) et Kabila (Kennes 2003) –, ainsi que l'analyse de l'événementiel politique, particulièrement des grandes « crises » des décennies de la décolonisation (1960-70) et de la « transition » (1990-2000). De la sorte, à la série *Congo* du CRISP consacrée à la première période, a succédé une autre collection, les *Cahiers africains*, animée par Gauthier de Villers<sup>11</sup>. On peut regretter qu'à partir de cette multitude de monographies, il n'y ait pas eu davantage des études plus approfondies sur l'évolution politique, du genre de celles de J. Vanderlinden (1980) ou de C. Young et T. Turner (1985).

*L'histoire de la population*, de l'aube de la colonisation à nos jours, constitue l'une des filières dans laquelle la jeune historiographie congolaise possède quelques palmes, entre autres grâce aux travaux réalisés ou dirigés par Léon de Saint Moulin (1976, 1978, 1988, 1997) à la fois sur la cartographie congolaise, l'histoire administrative du Congo et l'évolution consécutive de la population. Le Congo doit en effet à cet historien l'établissement des projections sur la croissance de la population et la confection d'un certain nombre d'atlas, notamment le récent atlas administratif qui sert d'outil de base de l'organisation des élections en 2006 (de Saint Moulin 2005). A l'histoire de la population se greffe celle des villes pour la quelle il existe une collection précieuse de mémoires et thèses de doctorat réalisés au Congo sur les plus grandes agglomérations du pays. Les études de démographie historique sont complétées par des approches sociologiques, comme l'illustrent les récents ouvrages de Filip De Boeck et Marie-Françoise Plissart (2005) et de Theodore Trefon (2004) sur la ville de Kinshasa, les travaux plus anciens de Verhaegen sur la ville de Kisangani (1975, 1990) ou ceux, plus récents, sur Lubumbashi (Dibwe 2001, Sizaire 2001 et 2002, Petit 2003 et 2004, Dibwe et Ngandu 2005, de Lame et Dibwe 2005). L'histoire de l'architecture coloniale constitue un autre chantier ouvert par Johan Lagae (2002) de l'Université de Gand qui a amorcé, par son étude, une autre perspective de recherche sur les villes congolaises.

Passons à un autre registre, celui de *l'histoire précoloniale* du Congo. Elle n'en est encore qu'à ses balbutiements. Elle aurait pu mieux se porter si Vansina avait pu continuer à effectuer des enseignements au Congo ou même en Belgique. Dégoûté par les événements du 4 juin 1971, où une manifestation estudiantine fut suivie d'une répression violente et de la nationalisation de l'université, il décida, ainsi qu'il l'explique dans ses mémoires, de ne plus mettre pied au Zaïre (Vansina 1994 :154). L'ethnicité congolaise demeura une matière intéressante surtout des politologues, comme Crawford Young (1965, 1968), Samba Kaputo (1982) et Mulambu Mvuluya (1991) et, ne fut prise en charge que de manière marginale par les historiens. Dans cet immense champ de recherche, ne se sont signalées que quelques études, sous forme de dissertations doctorales dont certaines sont inédites. Les plus importantes sont américaines. Il s'agit notamment des travaux de

---

11. *Cahiers africains* n° 27-28-29 (1997) (de Villers, G. et Omasambo, J., La transition manquée 1990-1997); *Cahiers africains* n° 35-36 (1998) (de Villers, G. et Willame, J. C., République démocratique du Congo; Chronique politique d'un l'entre-deux-guerres); *Cahiers africains* n° 47-48 (2000) (de Villers, G., République démocratique du Congo, guerre et politique. Les trente derniers mois de L. D. Kabila août 1998-janvier 2001).

Ndua Solol (1978), de Miller (1971) et de Hoover (1978) sur l'empire lunda ; ceux de D. Newbury (1979), de C. Newbury (1988), de Bashizi (1982), de Mugaruka (1986) et de Bishikwabo (1982) sur l'histoire ancienne du Kivu ; ceux de Mumbanza (1981), van Leynseele (1979), Ngbapwa (1992), Keim (1979) et Harms (1978) sur l'Equateur et la province Orientale ; ceux de Yogolelo (1997) et de N'sanda (2003) sur le Maniema ; ceux de Pruitt (1973) et Yoder (1977) sur le Kasaï ; enfin, celui de Reefe (1975) sur le Katanga.

A cause des exigences de ce genre d'étude, qui suppose la maîtrise de plusieurs sciences auxiliaires, le Congo ancien, cet important domaine touchant à l'histoire des commencements, fondement du Congo moderne et contemporain, risque de continuer à faire figure de parent pauvre. Cette menace est plus que présente d'autant plus que l'archéologie, cette technique de lecture des « archives du sol », semble condamnée à la léthargie, bien que cette discipline des sciences historiques ait connu naguère des réalisations prometteuses. Aux travaux des « anciens », comme Colette (Bequaert 1938), Nenquin (1963), Hiernaux et al. (1971) et Van Moorsel (1968), avaient, en effet, succédé ceux d'une nouvelle génération, avec Van Noten (1968), Cahen (1975), de Maret (1985), Muya (1987) et Kanimba (1986). Mais l'étendue du terrain pour cette poignée de chercheurs, l'insécurité et le coût onéreux des recherches, alliés à l'absence de relève, sont autant de raisons qui conduisent au pessimisme.

*L'histoire de l'art* a, par contre meilleure fortune. La génération « intermédiaire », celle du Frère Cornet (Cornet 1972, Cornet *et al.* 1989) et de François Neyt (1977, 1981), qui a succédé à celle de Frans M. Olbrechts (1952) et Henri Lavachery (1954), a produit à son tour celle de Belepe (1982), Nyangi (1998), et quelques autres. Leurs études portent généralement sur les arts anciens, particulièrement sur la statuaire congolaise. Une autre orientation se dessine avec Mabilia Mantuba-Ngoma (1989) de Kinshasa qui pousse la curiosité historique jusqu'à s'intéresser aux produits d'artisanat et aux arts décoratifs, pendant qu'à Louvain-la-Neuve, Clémentine Faïk-Nzuzi (2000) continue à tenter de déchiffrer les messages des signes décoratifs. Mais, fort curieusement, les arts modernes n'attirent pas encore à suffisance les spécialistes de l'histoire de l'art. Même la chanson congolaise qui aurait dû constituer le premier champ d'intérêt des spécialistes de l'art, n'a toujours pas encore ses historiens.

## Perspectives

L'exercice de bilan nous amène aussi à considérer l'avenir. Résumons d'abord la situation présente en notant que l'historiographie congolaise a jusqu'ici ouvert de nombreuses pistes, mais sans approfondir l'une d'elles. Parmi les raisons qui justifient cette situation, figurent, d'une part la crise de la coopération belgo-congolaise ayant conduit à l'effacement progressif des études africaines en Belgique, d'autre part, la gestion désastreuse de la postcolonie congolaise.

Le grand élan du début des années 1960 n'a pu se confirmer dans la suite. Cette première décennie de la décolonisation est, en effet, celle de la production des grands « classiques » des études congolaises. C'est l'époque de la publication, comme on l'a déjà noté, des volumes *Congo* du CRISP, celle aussi de la parution de l'*Introduction à la politique congolaise* de Crawford Young, des *Anciens royaumes de la savane* et de l'*Introduction à l'ethnographie congolaise* de Jan Vansina. Sur le plan économique, l'héritage éditorial de cette décennie compte entre autres les études de Jean-Louis Lacroix (1967) sur

l'industrialisation, de Christian Comelieu (1969) sur la planification au développement, d'André Huybrechts (1970) sur les transports au Congo et de Bongoy Mpekesa (1974) sur les investissements mixtes. Ce dynamisme du début s'est complètement effrité au point qu'aujourd'hui, l'unique collection consacrée aux réalités de la RDC est pratiquement celle de la section du Temps Présent du MRAC que dirige Gauthier de Villers, en plus de quelques volumes de l'Afrique des Grands lacs du Centre d'étude de la région des Grands lacs de Filip Reyjtens, sans oublier, il est vrai, les collections provisoires de l'Harmattan, *Mémoires lieux de savoir* et *Histoire et Société*, que dirigent respectivement Bogumil Jewsiewicki et Benoît Verhaegen.

Que faire aujourd'hui et demain ? Quelques sont les thématiques les plus importantes de l'histoire du Congo, par rapport aux informations déjà disponibles ? Répondons d'abord à la première question. Que faire ? Puisque les moyens de recherche sont de plus en plus limités, il serait en principe plus indiqué de travailler de manière concertée, par une sorte de répartition de tâches en fonction des opportunités, entre institutions du sud et du nord engagées dans cette entreprise. Au delà des vicissitudes de la politique, à la base des aléas des coopérations structurelles, l'établissement de synergies purement scientifiques et techniques dans le domaine restent toujours dans l'ordre du possible, allant du simple devoir d'échange réciproque d'informations à la conduite commune des programmes de recherche par une sorte d'exploitation judicieuse des terrains réciproques. J'ai toujours été frappé par les besoins ressentis par les chercheurs au Congo de venir travailler aux archives en Belgique, et inversement, ceux des chercheurs en Belgique d'aller effectuer des enquêtes de terrain au Congo, comme pour confirmer la nécessaire complémentarité dans l'exploitation des différents aspects de la même histoire. Si une harmonisation des politiques scientifiques avait été réalisée, elle aurait encouragé les uns et les autres à exploiter les données de leur terrain d'origine d'abord, et à l'offrir en échange avec celles émanant de l'autre terrain. Au delà de la nécessité pour le chercheur d'aller tôt au tard à la découverte d'un autre monde que le sien propre, une telle politique des échanges est d'autant plus indispensable que les crédits pour missions scientifiques sont de moins en moins disponibles et que les deux terrains, congolais et belge, présentent en histoire de la période coloniale une documentation de même nature, composée d'une part d'oralité à collecter et d'autre part de documentation écrite à exploiter.

Quelles seraient, dans ce contexte, les thématiques prioritaires ? Elles seraient multiples, dans la mesure où ce qui a été entamé n'a pu être finalisé. En matière d'histoire coloniale, les conditions commencent à être réalisées pour l'étudier en profondeur, à présent que le public belge et congolais s'est davantage émancipé du « conditionnement » colonial. Puisqu'il s'agit d'une histoire « stratégique » d'où s'est construite l'évolution postcoloniale, elle mériterait effectivement d'être pleinement assumée, de préférence par un exercice rigoureux de regard croisé<sup>12</sup>. Surtout qu'il s'agit d'une période « privilégiée » sur le plan documentaire, où l'information « officielle », tirée des archives, peut être confrontée à des témoignages des acteurs de l'époque. Il est donc important d'assurer l'inventaire et la récolte systématique de ces témoignages oraux, auprès des anciens coloniaux en Belgique comme auprès des anciens colonisés au Congo.

---

12. Sur les spécificités, africanistes et africaines, justifiant l'importance du regard croisé, prendre connaissance des commentaires que j'ai faits sur les conditions de leur exercice (Ndaywel 1985 et 1998-1999).

L'histoire ancienne des populations congolaises mérite elle aussi une attention particulière. Au moment où les conduites contemporaines se fondent ostensiblement sur l'interprétation, souvent erronée, des faits anciens instrumentalisés pour servir de prétextes ou d'alibis au présent, il est un devoir de mettre à la portée des générations montantes au Congo l'éclairage qui fait défaut pour une intelligibilité correcte et juste de ces faits du passé. L'investissement dans des problématiques militantes de préventions de conflits, de bonne gouvernance ou de démocratie « inculturée » ne peut se passer d'un tel apport. Enfin, les trajectoires du présent, dans leurs aspects politique, économique, social et culturel, constituent un livre ouvert, dont il faut s'initier la lecture, pour la bonne compréhension du passé, l'interprétation des faits du présent et la perception des principales tendances du futur.

Toute l'histoire du Congo, des origines à nos jours, demeure donc d'actualité, au niveau de la recherche historique. Les connaissances actuellement disponibles ont été accumulées essentiellement à partir d'une démarche « par le haut », rapportant surtout l'histoire des « grands hommes » et des « faits saillants » se déroulant dans la capitale. L'histoire « d'en bas », celle du bas peuple reste à faire, de même que l'histoire des différentes régions. Jusqu'à présent, les informations disponibles sur le Congo sont à la fois discriminatoires et inégalement réparties sur le plan spatial. Si, sur le plan thématique, l'histoire précoloniale est moins assumée que l'histoire coloniale et postcoloniale, l'histoire du Congo septentrional l'est également par rapport à celle du Congo méridional. L'enjeu consiste à considérer avec autant d'importance l'ensemble du Congo, afin que les différentes données régionales puissent ensemble produire l'histoire « totale » de ce pays.

Souhaitons que de nouvelles générations de chercheurs, d'ici et d'ailleurs, choisissent de s'engager dans le domaine de la production des savoirs sur l'Afrique, pour enrichir notre connaissance du monde et participer à la réhabilitation de ce continent, à son insertion heureuse dans la mondialisation et à son développement au service de ses habitants.

## Références citées

ARSOM (ouvrage collectif)

1976. *La conférence de géographie de 1876*. Bruxelles : ARSOM.

1983. *Le Congo belge durant la seconde guerre mondiale*. Bruxelles : ARSOM.

1988. *Le centenaire de l'Etat Indépendant du Congo*. Bruxelles : ARSOM.

1992. *Congo 1955-1960*. Bruxelles : ARSOM.

BASHIZI CIRHAGARHULA, 1982. *Paysannerie et salariat agricole rural au Bushi, ancien territoire de Kabare, province du Kivu, 1920-1960*. Thèse de doctorat, Université de Lubumbashi.

BELEPE BOPE M., 1982. *La triade des masques bwom, mosh'amboy et ngandy a mwaawsh des Kuba du Zaïre*. Thèse de doctorat, Université catholique de Louvain.

BEQUAERT, M., 1938. *Les fouilles de Jean Colette à Kalina*. Tervuren : MCB.

BISHIKWABO, C., 1982. *Histoire des Etats Shi en Afrique des Grands Lacs: Kaziba au Zaïre (c. 1850-1940)*. Thèse de doctorat à l'Université de Louvain-la-Neuve.

BONGYO MPEKESA, 1974. *Investissements mixtes au Zaïre*. Kinshasa : PUZ.

BONTINCK, François

1964. *La fondation de la mission des capucins au royaume du Congo (1648) par Jean-François de Rome*. Louvain : Nauwelaerts.

1970. *Diaire congolais (1690-1701) de Fra Luca da Caltanisetta*. Louvain : Nauwelaerts.

1972. « Histoire du royaume du Congo c. 1624 » (traduction de F. Bontinck en collaboration avec J. Castro Segovia), *Etudes d'Histoire Africaine*, 4, pp. 1-145.

1974. *L'autobiographie de Hamed ben Muhammed el Murjebi Tippu Tip*. Bruxelles : ARSOM.

BONTINCK, François et D. NDEMBE, 1978. *Le catéchisme kikongo de 1624*. Bruxelles : ARSOM.

BRUNSCHWIG, Henri, 1965. « Un faux problème : l'ethno-histoire », *Annales*, 20 (2), pp. 291-300.

CAHEN, Daniel, 1975. *Le site archéologique de la Kamoia (Région du Shaba, République du Zaïre). De l'âge de la pierre ancien à l'âge du fer*. Tervuren : MRAC.

COMELIAU, Christian, 1967. *Conditions de la planification du développement. L'exemple du Congo*. Paris-La Haye : Mouton.

CORNET, J., 1972. *L'art de l'Afrique noire au pays du fleuve Zaïre*. Bruxelles.

CORNET, J. et al., 1989. *60 ans de peinture au Zaïre*. Bruxelles : les Editions d'art associées.

DE BOECK, Filip et Marie-Françoise PLISSART, 2005. *Kinshasa. Tales of the Invisible City*. Gand: Ludion.

DE LAME, Danielle et DIBWE DIA MWEMBU, Donatien (éds), 2005. *Tout passe. Instantanés populaires et traces du passé à Lubumbashi*. Tervuren-Paris : MRAC-l'Harmattan.

DE MARET, Pierre, 1985. *Fouilles archéologiques dans la vallée du Haut-Lualaba, Zaïre*. Tervuren : MRAC.

DE SAINT MOULIN, Léon

1976. *Atlas des collectivités du Zaïre*. Kinshasa.

1978. *Perspectives démographiques régionales 1975-1985*. Kinshasa.

1988. « Histoire de l'organisation administrative du Zaïre », *Zaïre-Afrique*, 224, pp. 203-230.

1997. *Œuvres complètes du cardinal Malula (7 volumes)*. Kinshasa.

(avec la collaboration de Kalombo Tshibanda), 2005. *Atlas de l'organisation administrative de la République démocratique du Congo*. Kinshasa : Cepas.

DESCAMPS, H., 1966. « L'ethno-histoire. Buts et méthodes », *Revue Historique*, 236, pp. 305-316.

DE VILLERS, Gauthier, 1998. « Les études africaines en Belgique : évolution et perspectives », *Bulletin des séances ARSOM*, 44 (3), pp. 329-349.

DIBWE DIA MWEMBU, Donatien, 2001. *Bana Shaba abandonnés par leur père : structures d'autorité et histoire sociale de la famille ouvrière au Katanga, 1910-1997*. Paris : l'Harmattan.

DIBWE DIA MWEMBU Donatien et NGANDU MUTOMBO, 2005. *Vivre ensemble au Katanga*. Paris : l'Harmattan.

FAGE, J. D., 1980. « L'évolution de l'historiographie de l'Afrique », in Joseph Ki-Zerbo (éd.), *Histoire générale de l'Afrique : I. Méthodologie et préhistoire africaine*. Paris : Unesco/NEA.

FAÏK-NZUJI, Clémentine M., 2000. *Arts africains. Signes et symboles*. Bruxelles : De Boeck Université.

2005. *Tu le leur diras. Le récit véridique d'une famille congolaise plongée au cœur de l'histoire de son pays (Congo 1890-2000)*. Bruxelles : Alice éditions.

GERARD-LIBOIS, Jules, 1993. « Le CRISP, le Zaïre et l'Histoire immédiate », in Jean Omasombo Tshonda (dir.), *Le Zaïre à l'épreuve de l'histoire immédiate*, pp. 243-246. Paris, Karthala.

GILLIS, C. A., 1964. *Kasa-Vubu au cœur du drame congolais*. Bruxelles : Europe-Afrique.

HALEN, Pierre, 1993. *Le petit Belge avait vu grand. Une littérature coloniale*. Bruxelles : Labor.

- HARMS, Robert, 1978. *Competition and Capitalism : the Bobangi Rule in Equatorial Africa's Trade Revolution (c. 1750-1900)*. Thèse de doctorat, University of Wisconsin.
- HIERNAUX, J. et al., 1971. *Fouilles archéologiques dans la vallée du Haut-Lualaba. I. Sanga, 1958*. Tervuren : MRAC.
- HOOVER, James Jeffrey, 1978. *The Seduction of Ruweji: Reconstructing Ruund History: The Nuclear Lunda (Zaire, Angola, Zambia)*. Thèse de doctorat, Yale University.
- HUYBRECHTS, André, 1970. *Transports et structures de développement au Congo. Etude du progrès économique de 1900 à 1970*. Paris-La Haye : Mouton.
- JADIN, Louis et Mireille DICORATO, 1974. *Correspondance du roi Alfonso I du Congo (1506-1548)*. Bruxelles : ARSOM
- JEWSIEWICKI, Bogumil
1989. *Art et politique en Afrique noire*. Québec : Safi.
1992. *Art pictural zaïrois*. Québec : CELAT.
1995. *Cheri Samba, l'hybridité d'un art*. Québec.
2002. *Mami Wata, la peinture populaire au Congo*. Paris : Gallimard.
- KABOLO Iko KABWITA, 2004. *Le royaume du Kongo et la mission catholique 1750-1838*. Paris : Karthala.
- KALULAMBI PONGO, M., 1997. *Etre luba au XX<sup>e</sup> siècle*. Paris : Karthala.
- KANIMBA, M., 1986. *Aspects écologiques et économiques des migrations des populations de langue bantu*. Frankfurt-am-Main.
- KEIM, C., 1979. *Precolonial Mangbetu Rule : Political and Economic Factors in 19th Century Mangbetu History*, Thèse de doctorat, Indiana University.
- KENNES, Erik, en collaboration avec MUNKANA N'GE, 2003. *Essai biographique sur Laurent-Désiré Kabila*. Tervuren-Paris : Institut Africain-l'Harmattan.
- LACROIX, J. L., 1967. *Industrialisation du Congo. La transformation des structures économiques*. Paris-La Haye : Mouton.
- LAGAE, Johan, 2002. *Kongo zoals het is. Drie architectuurverhalen uit de Belgische koloniatiegeschiedenis, 1920-1960*. Thèse de doctorat à l'Université de Gand.
- LAVACHERY, Henri, 1954. *Statuaire de l'Afrique noire*. Bruxelles : Office de publicité.
- LWAMBA BILONDA, 1986. *Histoire du mouvement ouvrier au Congo belge 1914-1960 : Cas du Katanga*. Thèse de doctorat, Université de Lubumbashi.
- MABIALA MANTUBA-NGOMA, 1989. *Frauen, Kunsthandwerk und Kultur bei den Yombe in Zaire*. Göttingen: Editions Re.
- MAKWANZA BATUMANISA, 1984. *Histoire de l'évangélisation de l'ancien royaume du Congo 1500-1835 : Approche critique d'une expérience missionnaire*. Thèse de doctorat, Université de Lubumbashi.
- MARTENS, Ludo, 1985. *Pierre Mulele ou la seconde mort de Lumumba*. Bruxelles : EPO.
- MASHAURY KULETAMBITE, 1983. *Dynamique de l'action missionnaire catholique chez les Yira occidentaux, 1900-1959*. Thèse de doctorat, Université de Lubumbashi.
- MAUNY, Raymond, 1962. « Perspectives et limites de l'ethno-histoire en Afrique », *Bulletin de l'IFAN*, 24, pp. 620-627.
- M'BOKOLO, Elikia, 1985. *Afrique noire au XX<sup>e</sup> siècle, le continent convoité*. Paris : Seuil.
2004. *Afrique noire. Histoire et civilisation, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*. Paris : Hatier-AUF.
- MILLER, J. C., 1971. *Kings and Kinsmen : the Imbalanga impact of the Mbundu of Angola*. Thèse de doctorat, University of Wisconsin.

- MONHEIM, Francis, 1962. *Mobutu l'homme seul*. Bruxelles : Editions Actuelles.
1982. *Mobutu, le point de départ*. Bruxelles : Didier-Hatier.
- M'POYO KASA-VUBU, 1985. *Joseph Kasa-Vubu mon père : de la naissance d'une conscience nationale à l'indépendance*. Bruxelles.
- MUGARUKA BIN MUBIBI, 1986. *Histoire clanique et évolution des Etats dans la région sud-ouest du lac Kivu : Des origines à 1960*. Thèse de doctorat, Université de Lubumbashi.
- MUKALA KADIMA-NZUII, 1984. *La littérature zaïroise de langue française 1945-1965*. Paris : Karthala.
- MULAMBU MVULUYA, 1991. *Migrations et structure des groupements dans la zone de Miabi. Mythes et réalités*, Kinshasa.
- MUMBANZA MWA BAWELE, 1981. *L'histoire des peuples riverains de l'entre Zaïre-Ubangi : Evolution sociale et économique c. 1780-1930*. Thèse de doctorat, Université de Lubumbashi.
- MUSILA, Cyril, 1999. *Commerce, marchés et organisations des réseaux des vendeurs : une étude du secteur informel marchand de Kinshasa*. Thèse de doctorat, Paris.
- MUTAMBA MAKOMBO, J.M., 1998. *Du Congo belge au Congo indépendant 1940-1960. Emergence des « Evolués » et genèse du nationalisme*. Kinshasa : IFEP.
- MUYA BIA LUSHIKU, 1982. *Les Baluba du Sud-Kasaï et la crise congolaise 1959-1966*. Thèse de doctorat, Université de Lubumbashi.
- MUYA WA BITANKO KAMWANGA, 1986. *Préhistoire du Zaïre oriental*. Thèse de doctorat, Université libre de Bruxelles.
- NDAYWEL È NZIEM, Isidore
1976. « La formation des historiens à la faculté des lettres », *Histoire et Devenir* (Lubumbashi : CERDAC), 1(2), pp : 1-42.
1978. « Enseignement d'histoire en Afrique : formation et recherches », *Africa*, 33 (2), pp. 249-258.
1985. « African historians and africanist historians », in Bogumil Jewsiewicki et David Newbury (éds), *African Historiographies. What History for which Africa ?*, pp. 20-27. Londres : Sage.
1998. *Histoire générale du Congo. De l'héritage ancien à la République Démocratique*. Louvain-la-Neuve : Duculot.
- 1998-1999. « De l'histoire africaniste à un essai d'histoire africaine au Congo », *Congo-Meuse*, 2-3, pp. 33-50.
- N'DOM, C., 1984. *P. Mulele assassiné. La révolution congolaise étranglée*. Louvain : CEP.
- NDUA SOLOL KANAMPUMB, 1978. *Histoire ancienne des populations luba et lunda du plateau du Haut-Lubilash : des origines au début du XX<sup>e</sup> siècle*. Thèse de doctorat, Université de Lubumbashi.
- NENQUIN, J., 1963. *Excavations at Sanga, 1957. The Protohistoric Necropolis*. Tervuren : MRAC.
- NEWBURY, Catharine, 1988. *The Cohesion of Oppression. Clientship and Ethnicity in Rwanda, 1860-1960*. New York, Columbia University Press.
- NEWBURY, David, 1979. *Kings and clans on Idjwi Island (Zaire)*. Thèse de doctorat, University of Wisconsin.
- NEYT, François
1977. *La grande statue hamba au Zaïre*. Louvain.
1981. *Arts traditionnels et histoire du Zaïre. Cultures forestières et royaumes de la savane*. Bruxelles : Société d'arts primitifs.
- N'GBANDA NZAMBO KO ATUMBA, 1998. *Les derniers jours du maréchal Mobutu*. Paris : Gideppe.
- NGBPWA TE M., 1992. *Histoire des Ngbandi du Haut-Ubangi, des origines à 1930*. Thèse de doctorat à l'Université libre de Bruxelles.

- NIANGI BATULUKISI, 1998. *La sculpture des Holo (RDC); Etude socio-morphologique et stylistique*. Thèse de doctorat, Université catholique de Louvain.
- N'SANDA BULELLI, 2003. *La mémoire et l'histoire dans les constructions politiques régionales et ethniques du Maniema pendant la transition 1990-2000*. Thèse de doctorat, Université Laval.
- OLBRECHTS, Frans, 1954. *Quelques chefs d'œuvre de l'art africain*. Tervuren.
- OMASOMBO, Jean et Benoît VERHAEGEN
1998. *Patrice Lumumba. Jeunesse et apprentissage politique 1925-1956*. Tervuren-Paris : Institut africain-l'Harmattan.
2005. *Patrice Lumumba acteur politique. De la prison aux portes du pouvoir juillet 1956-février 1960*. Tervuren-Paris : Institut africain-l'Harmattan.
- PETIT, Pierre
2003. *Ménages de Lubumbashi entre précarité et recomposition*. Paris : L'Harmattan.
2004. *Byakula. Approche socio-anthropologique de l'alimentation à Lubumbashi*. Bruxelles : ARSOM.
- PIGAFETTA, Filippo et D. LOPES, 1965 (1591). *Le royaume du Congo et les contrées environnantes (1591)*. Traduit de l'italien et annoté par Willy Bal. Louvain : Nauwelaerts.
- PRUITT, W.F., 1973. *An Independent People: a History of Sala Mpasu of Zaire and their Neighbours*. Thèse de doctorat, Northwestern University.
- QUAGHEBEUR, Marc (éd.), 1991. *Papier blanc, encre noire. Cent ans de culture francophone en Afrique centrale (Zaire, Rwanda, Burundi)*. Bruxelles : Labor.
- REEFE, Thomas Q., 1975. *A History of Luba Empire to c. 1895*. Thèse de doctorat, University of California at Berkeley.
- RINCHON, D., 1929. *La traite et l'esclavage des Congolais par les Européens, Histoire de la déportation de 13 millions 250 000 Noirs en Amérique*. Bruxelles : Wetteren.
- ROBERTS, Andrew (éd.), 1975-1986. *Cambridge History of Africa* (8 volumes). Cambridge: Cambridge University Press.
- SABAKINU KIVILU, 1981. *Histoire de la population et des conditions de vie dans la ville de Matadi de 1891 à 1960*. Thèse de doctorat, Université de Lubumbashi.
- SAMBA KAPUTO, 1982. *Phénomène d'ethnicité et conflits ethno-politiques en Afrique noire postcoloniale*. Kinshasa : PUZ.
- SIBEUD, Emmanuelle, 2002. *Une science impériale pour l'Afrique ? La construction des savoirs africanistes en France 1878-1930*. Paris : Editions de l'EHESS.
- SIKITELE GIZE, 1986. *Histoire de la révolte pendu en 1932*. Thèse de doctorat, Université de Lubumbashi.
- SIZAIRE, Violaine (éd.)
2001. *Mémoires de Lubumbashi : Images, objets, paroles. Ukumbusho (souvenir)*. Paris : l'Harmattan
2002. *Femmes, modes, musique. Mémoires de Lubumbashi*. Paris : l'Harmattan.
- STENGERS, Jean, 1957. *Combien le Congo a-t-il coûté à la Belgique ?* Bruxelles : ARSC.
1989. *Le Congo. Mythes et réalités, 100 ans d'histoire*. Louvain-la-Neuve : Duculot.
- TREFON, Theodore (ed.), 2004. *Ordre et désordre à Kinshasa : Réponses populaires à la faillite de l'Etat*. Tervuren/Paris: Les Cahiers de l'Institut Africain/L'Harmattan.
- TSHIBANGU KABET, 1980. *L'impact socio-économique de la crise économique mondiale des années 1929-1935 sur l'ancien Haut-Katanga industriel*. Thèse de doctorat, Université de Lubumbashi.
- TSHIMANGA, C., 2001. *Jeunesse, formations et société au Congo/Kinshasa 1890-1960*. Paris : L'Harmattan.

- TSHIMANGA WA TSHIBANGU, 1976. *Histoire du Zaïre*. Bukavu : CERUKI.
- TSHOMBE, Moïse, 1966. *Quinze mois de gouvernement du Congo*. Paris : la Table Ronde.
- TSHUND'OLELA EPANYA, 1980. *Politique coloniale : Economie capitaliste et sous-développement au Congo belge : Cas du Kasai 1920-1959*. Thèse de doctorat, Université de Lubumbashi.
- VANDERLINDEN, Jacques (éd.), 1980. *Du Congo au Zaïre, 1960-1980*. Bruxelles: CRISP.
- VAN LEYNSEELE, Pierre, 1979. *Les Libinza de la Ngiri. L'anthropologie d'un peuple des marais du confluent du Congo-Ubangi*. Thèse de doctorat, Université de Leiden.
- VAN NOTEN, F., 1968. *The Uelian, a culture with a Neolithic aspect, Uele-Basin (Northeast Congo Republic): an archaeological study*. Tervuren: MRAC.
- VAN POORSEL, H., 1968. *Atlas de la préhistoire de la plaine de Kinshasa*. Kinshasa : Lovanium.
- VANSINA, Jan
1961. *De la tradition orale. Essai de méthode historique*. Tervuren : Musée royal de l'Afrique centrale.
1963. *Geschiedenis van de Kuba van ongeveer 1500 tot 1904*. Tervuren : Musée royal de l'Afrique centrale.
1964. *Le royaume kuba*. Tervuren : Musée royal de l'Afrique centrale.
1965. *Les anciens royaumes de la savane*. Léopoldville : IRES.
1966. *Kingdoms of the Savanna : a History of the Central African States until European Occupation*. Madison : University of Wisconsin Press.
1973. *The Tio Kingdom of the middle Congo, 1880-1892*. Londres : Oxford University Press.
1978. *The Children of Woot : Essays in Kuba History*. Madison : University of Wisconsin Press.
1985. *Oral Tradition as History*. Madison : University of Wisconsin Press.
1990. *Paths in the Rainforests. Toward a History of Political Tradition in Equatorial Africa*. Madison : University of Wisconsin Press.
1991. *Sur les sentiers du passé en forêt. Les cheminements de la tradition politique ancienne de l'Afrique équatoriale*. Louvain-la-Neuve : UCL et Centre Aequatoria (Série « Enquête et documents d'histoire africaine », 9).
1995. *Living with Africa*. Madison: The Wisconsin University Press.
- VANSINA, Jan, Raymond MAUNY et Louis-Vincent THOMAS (éds), 1964. *The Historian in Tropical Africa*. Oxford-Londres-Ibadan-Accra: Oxford University Press.
- VELLUT, Jean-Luc, 1974. *Guide de l'étudiant en histoire du Zaïre*. Lubumbashi : Editions du Mont Noir.
- VERHAEGEN, Benoît
1974. *Introduction à l'histoire immédiate. Essai de méthodologie qualitative*. Gembloux : Duculot.
1975. *Kisangani 1876-1987. Histoire d'une ville*. Kinshasa : PUZ.
1990. *Femmes de Kisangani. Combats pour la survie*. Paris : l'Harmattan.
- WILLAME, Jean-Claude, 1990. *Patrice Lumumba. La crise congolaise revisitée*. Paris : Karthala.
- YOGOLELO TAMBWE YA KASIMBA, 1997. *L'administration coloniale du Bulega, 1902-1948. Destructuration-restructuration d'un espace socio-politique ancien*. Thèse de doctorat, Université de Lubumbashi.
- YOUNG, Crawford, 1965. *Politics in the Congo*. Princeton: Princeton University Press.
1968. *Introduction à la politique congolaise*. Kinshasa-Lubumbashi-Kisangani : Editions Universitaires du Congo.

YOUNG, Crawford et Thomas TURNER, 1985. *The Rise and Decline of Zairian State*. Madison: The University of Wisconsin Press.

YODER, John, 1977. *A People on the Edge of Empire: a History of the Kanyok of Central Zaire*. Thèse de doctorat, Northwestern University.